

	Castel Jacques : Né le 26-07-1858 à Carantec ; 1883, prêtre et vicaire à Saint-Sauveur, Brest ; 1898, aumônier de Saint-François, Morlaix ; 1905, recteur de Saint-Marc ; 1911, recteur de Saint-Melaine, Morlaix ; 1915, curé doyen de Lannilis ; décédé le 3-12-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 803-805.
--	--

Le dimanche 3 Décembre, avec la soudaineté d'un coup de foudre, la nouvelle se répandait dans le diocèse de la mort subite de M. l'abbé Jacques Castel, curé-doyen de Lannilis.

La disparition de ce saint prêtre, frappé en pleine force, à l'âge de 58 ans, laisse dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu une tristesse profonde et un deuil lourd à porter.

M. Castel naquit à Carantec en 1858. Il fit avec succès ses premières études au Collège de Saint-Pol de Léon. Elève intelligent et laborieux, avec cela nature vive et ardente, mais bon cœur, cœur d'or, révélant déjà ce que devait être sa qualité maîtresse, il était aimé de chacun de ses maîtres et il se créa parmi ses camarades des amitiés que les séparations et la mort elle-même ont été impuissantes à briser.

Ordonné prêtre en 1883, M. Castel fut nommé vicaire à Saint-Sauveur de Brest. Dès le début de son ministère, il montra de quel zèle et de quel dévouement il était capable. Sous son impulsion, l'Œuvre des Enfants de Marie et surtout l'Œuvre des écoles chrétiennes, dont M. le Curé de la paroisse lui confia la direction effective, connurent une prospérité qui ne cessa jamais de grandir. Sa charité lui gagnait tous les cœurs et le nombre des familles brestoises représentées à ses obsèques a montré combien son souvenir est resté vivant à Recouvrance, après dix-huit ans.

En 1898, l'aumônerie de Saint-François vint à vaquer. M. Castel fut appelé à l'occuper. Dans cette demeure hospitalière aux infirmités et à la vieillesse fleurissait, à cette époque, un pensionnat de jeunes filles que la tourmente sectaire a, hélas ! dispersé. A la manière dont il s'employait à chercher toujours ce qui pouvait le mieux convenir aux âmes d'élite dont il avait la charge, nous comprenons facilement l'affectueuse estime en laquelle Religieuses et élèves tenaient leur bon aumônier. Ceux qu'il a parfois admis à feuilleter ses sujets de prédication, et surtout son cours de doctrine supérieure savent avec quelle facilité il trouvait le *sermo opportunus* dont parle l'Ecriture.

Mais le couvent de Saint-François, c'est... Béthanie la maison du repos, où il suffit de se donner pour que les âmes, dans la douce communauté des sentiments, s'élèvent et tendent à la perfection. A ce prêtre, que la nature avait bâti en athlète, la Providence réservait un terrain d'action plus ardu, un vrai Champ de bataille. Lorsque, en 1905, Mgr Dubillard nomma M. Castel à la tête de l'importante paroisse de Saint-Marc, la guerre antireligieuse battait son plein. Un instant, malgré toute l'intelligente activité déployée par leurs anciens Recteurs, les catholiques de Saint-Marc crurent leur situation à jamais compromise. Les contradictions ne furent pas ménagées au nouveau pasteur ; mais il sut si bien et si doucement amener à lui ses paroissiens les plus hésitants, que bientôt un rayon d'espérance brilla aux yeux de tous. Les hommes se groupèrent, se sentirent les coudes et, au soir mémorable d'une Mission, le bulletin de vote en main ils surent reprendre leurs libertés et celle de leur Dieu que les sectaires avaient juré d'emprisonner dans son église.

La reconnaissance des habitants de Saint-Marc, à l'égard de leur ancien Recteur, est toujours demeurée fidèle. Nous en avons eu une nouvelle preuve, en les voyant si nombreux à Lannilis, suivre le cercueil de celui dont ils pleuraient le départ, voici bientôt six ans.

Nous n'avons pas, ici-bas, de demeure permanente. Plus que tout autre, le prêtre le sait. A l'appel de son Evêque, il doit être prêt à plier sa tente pour aller la fixer dans un autre coin du champ du père de famille. Au mois de Septembre 1911, M. Castel dut quitter Saint-Marc pour Saint-Melaine de Morlaix. Il savait, ce que tout le monde sait dans le diocèse, que cette paroisse est une des meilleures et des plus religieuses de nos paroisses urbaines, mais il se garda bien de tomber dans l'illusion qu'il y trouverait peu de soucis et beaucoup de loisirs. Dès que son expérience personnelle lui permit de se faire une juste idée de la situation, il se mit à plein cœur au travail. Sous sa direction très entendue,

les Œuvres anciennes gagnèrent en prospérité et les nouvelles fleurirent comme à plaisir. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir inauguré le restaurant coopératif féminin, aujourd'hui en plein développement. C'est par son action, et grâce au local qu'il leur procurait, que les employés catholiques de Morlaix ont pu créer un syndicat dont l'éloge n'est plus à faire, maintenant qu'il se place au premier rang parmi les syndicats catholiques de province. L'Union Catholique n'avait pas de meilleur artisan. Avec un tact auquel tous s'accordent à rendre hommage, il rapprocha dans un même désir de servir Dieu et l'Eglise, les hommes les plus séparés d'idées et d'habitudes. Le nombre de jeunes gens et d'hommes qu'on peut voir, chaque mois, s'approcher des sacrements, est là pour témoigner de la fécondité de son apostolat. L'émotion douloureuse causée par la mort de leur ancien pasteur au cœur des paroissiens de Saint-Melaine durera plus longtemps encore que partout ailleurs, car à Saint-Melaine surtout, les Œuvres qu'il a laissées empêcheront d'oublier sa mémoire. Au 1^{er} Octobre 1915, quand M. Castel reçut sa nomination de curé-doyen de Lannilis, il fut facile à ses intimes de lire sur ses traits, ordinairement très expressifs, une impression mêlée et troublante. Il lui en coûtait de quitter Saint-Melaine où il se sentait si profondément et si sincèrement aimé et il était heureux de la marque de confiance et d'estime que lui donnait son Evêque. Nous croyons l'entendre encore nous dire : « Je vais là-bas... pour mourir ; je serai curé autant qu'on peut l'être. » Il est allé et il a tenu parole. La mort l'a trouvé sur la brèche, puisqu'elle l'a cueilli au moment où il franchissait le seuil de son église pour aller confesser ses paroissiens. Son court passage à Lannilis a été marqué par les bienfaits. Nous n'en cherchons d'autre attestation que l'unanimité éloquente de l'attachement et des regrets des paroissiens qui entouraient en foule sa dépouille, l'escortant sur le chemin de la terre natale où elle devait définitivement reposer.

Un esprit souple et prompt à s'assimiler son objet, un don de parole qui lui permettait d'étendre à l'extérieur, dans les missions et les retraites, le champ de son apostolat, un zèle toujours prêt, ce sont des qualités qui expliquent facilement l'ascendant si vite où il a passé. Mais il y a une explication plus décisive et meilleure ; M. Castel avait une qualité éminemment supérieure à toutes les autres : la bonté.

Bon, il l'était, autant qu'on le peut être... Bon pour ses vicaires, à qui il savait procurer, en père, les douceurs de la vie familiale, toujours attentif à les aider, préoccupé de leurs épreuves, désireux de les adoucir, prêt en tout cas à les partager comme un frère, *frater qui a fratre adjuvatur*... Bon pour ses paroissiens, bon pour les affligés de tout nom et de toute situation, bon, mais sans faiblesse, pour ceux-là même dont l'attitude était douloureuse à sa foi. Il s'en est allé, en pleine action, en pleine lumière, le doigt sur son livre de vie toujours tenu à jour, recevoir la récompense des fidèles serviteurs.

Qu'il repose en paix :

X....

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 15 Décembre 1916, p. 803.